

qu'on attribua plus tard à Descartes. Il suffit de citer ce principe si célèbre du cartésianisme, que les qualités sensibles n'existent pas dans les corps, mais en nous.

Lorsque Barberini fut élu pape sous le nom de Clément VIII, Galilée, son ami, se rendit à Rome pour le féliciter. Il reçut du nouveau pontife bon accueil, des présents et pour son fils la promesse d'une pension. Le grand-duc lui remit, après son retour à Florence, un bref du pape qui contenait de grands éloges sur son savoir et sa piété.

À Florence, il s'occupait de terminer l'ouvrage dans lequel il voulait exposer ses propres idées sur le fait du mouvement de la terre. Afin de maintenir le pape dans ses bonnes dispositions à son égard, et se concilier les cardinaux, il fit deux fois le voyage de Rome en 1628 et en 1630. Dans le premier, il présenta à la censure le manuscrit de son *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, titre de l'ouvrage qu'il avait alors terminé. Cet ouvrage fut approuvé, et l'impression autorisée; il parut à Florence en 1632.

Ce dialogue contient non-seulement l'examen des deux systèmes astronomiques de Copernic et de Ptolémée, mais encore les bases de la dynamique et un grand nombre de phénomènes que Galilée avait observés le premier.

Ici commencent les persécutions dont nous avons parlé. Nous terminerons par quelques mots. Galilée est un des esprits les plus vastes et les plus sublimes qui aient vécu. Grand astronome et grand géomètre, créateur de la vraie physique et de la mécanique, réformateur de la philosophie naturelle, il fut en même temps un des plus célèbres écrivains de l'Italie; il obligea ses rivaux à convenir qu'on peut être à la fois un grand géomètre et un homme d'esprit. Poète gracieux et auteur comique plein de finesse et de sel, il composa, comme Torricelli, des comédies qu'il eut le tort de ne pas publier; il s'illustra dans la théorie et la pratique de la musique, aussi bien que dans les arts du dessin; il fut le modèle et le prince des savants du dix-septième siècle, de Torricelli, de Viviani, de Redi, de Magalotti, de Ruicellai et de Marchetti, qui après lui firent marcher de front les sciences et les lettres.

## J.

### DÉCOUVERTE DE LA CIRCULATION DU SANG.

On attribua à Fabrizio d'Aquapendente, professeur à Padoue, la découverte des valvules des veines. En effet, quoiqu'il y en ait quelques-unes de décrites même par Berengario, et que d'autres observations aient été faites par Silvio, Vésale et autres anatomistes, Fallope lui-même avait fait reculer la science sur ce point en niant leur existence; personne n'avait généralisé la découverte avant que Fabrizio le fit dans ses leçons publiques en 1574, puis dans son traité *De venarum ostiis*, qui parut en 1603. Cette découverte fut attribuée à Fra Paolo Sarpi, comme celle de Harvey; mais les deux suppositions paraissent également dénuées de fondement.

Selon Gallen et l'opinion commune des anatomistes, formée sur ses écrits, le sang artériel coule du cœur aux extrémités, et retourne par les mêmes conduits, tandis que le sang veineux est poussé de la même manière au foie, d'où il est pareillement repoussé. On a dit avec raison que celui-là découvre qui prouve. Il n'est pas de tâche plus odieuse ou de raisonnement plus sophistique que de vouloir rapetisser la gloire des grands hommes en détarrant dans des